

**DUO**  
Carlo Schmidt  
et Pascal Seiler  
devant  
«Sonne scheint  
nördlich»,  
une œuvre  
du premier.

# *L'art pour eux, l'art pour tous*

**Exposition.** Méconnus en Suisse romande, les artistes haut-valaisans Pascal Seiler et Carlo Schmidt travaillent ensemble sur des projets socioculturels, notamment dans des villages d'altitude. Ils mènent aussi des carrières individuelles et sont exposés de Paris à Vienne. Le Manoir de la Ville de Martigny les a réunis. Découverte!

LUCDEBRAINE

C'est un avantage, si l'on ose dire, du Röstigraben. On peut découvrir des artistes proches, parlant aussi français, intégrés de près à la vie sociale et culturelle du Valais, mais quasi inconnus au bataillon des galeries ou musées de Suisse romande. Saluons donc l'initiative du Manoir de la Ville de Martigny de nous faire mieux connaître le duo haut-valaisan Pascal Seiler et Carlo Schmidt. Leur exposition privilégie une créativité à la fois pointue et colorée, qui tire sa dynamique de leur propre parcours, mais aussi du mode de collaboration des deux lascars.

Leur travail en commun ne se voit pas au Manoir. Chacun a son étage, Pascal Seiler en dessous, Carlo Schmidt en dessus. Le premier, 51 ans, est urbain, élégant et posé; il vit à Gampel et à Zurich. Le second, 58 ans, est montagnard, expansif et vif. Chacun mène sa carrière de son côté, expose la plupart du temps en solo, mais les deux se rejoignent régulièrement pour d'étonnants projets socioculturels dans le Haut-Valais.

«S'INSCRIRE DANS LA SOCIÉTÉ»

Depuis une quinzaine d'années, Pascal Seiler et Carlo Schmidt posent leur touche artistique sur des revitalisations de villages d'altitude, des réalisations environnementales, des animations d'hôpitaux, des aides à l'agriculture. Ils ont transformé de vieilles granges et étables de Visperterminen en un parc pour enfants qui contiendrait des œuvres d'art ludiques au lieu des habituelles animations juvéniles. Ils ont œuvré au renouveau de la fabrication locale des bardeaux en bois pour les habitations traditionnelles, freinant l'importation des tavillons de Suède. Ils ont mis des classes entières au travail pour redonner de l'élan à des villages en déshérence. Actuellement, la paire cherche des solutions pour venir en aide à des viticulteurs qui gagnent trop peu sur des vignes trop escarpées.

«La créativité artistique doit s'inscrire dans la société», insiste Carlo Schmidt, par ailleurs animateur culturel à Loèche, où il réside, et responsable de la Stiftung Schloss Leuk. «Être artiste, c'est d'abord une responsabilité, poursuit-il. Je n'imagine mon travail qu'au sein d'une communauté, dans une logique de partage et d'aide. Peut-être que ce sens du collectif est typiquement haut-valaisan. Je me souviens que dans mon enfance à Guttet, nous avions eu un problème d'approvi-

sionnement en eau. Il fallait de l'argent, la commune n'en avait pas assez. Les enfants ont alors fait la quête dans le village. Mais cela ne suffisait toujours pas. Alors nous sommes tous allés voir le curé pour avoir le produit du tronc de l'église: il a accepté et nous avons pu faire les réparations. Le sens de la communauté, c'est cela.»

L'AGNEAU AU CITRON

Cet humanisme se retrouve d'un étage à l'autre du Manoir de Martigny, avec des moyens et des intentions tantôt divergentes, tantôt convergentes. Pascal Seiler est un Jeff Koons en moins cynique, qui sait charger ses sculptures et installations d'une ironie mordante. Longtemps peintre, Seiler est passé aux trois dimensions avec l'aide d'impressions et de découpes numériques. Mais il ponce avec soin son polyester avant de le sprayer ou de le couvrir de peinture acrylique. «Je fais de la peinture en 3D», dit-il devant des asperges et un cygne géants. A côté, également monumentaux, un champignon et un cornichon se mesurent l'un à l'autre dans un cadre de métal, comme s'il s'agissait de la délimitation d'un terrain de sport. Dans une autre pièce, un agneau pascal tient au creux de son cou une rondelle de citron au lieu de la croix. Une poule couve un



ANNIK WETTER

PASCAL SEILER Les asperges et la tête de cygne de l'artiste haut-valaisan ont été réalisées avec des techniques numériques puis peintes à grand soin. Pascal Seiler aime rapprocher des sujets dissemblables et laisser le spectateur interpréter leur relation comme bon lui semble.



ANNIK WETTER

PASCAL SEILER L'agneau pascal. Au lieu de la bannière de la croix, il tient au creux de son cou un citron. Clash de symboles, absurde dans le dogme et ironie acidulée...



LUCDEBRAINE

CARLO SCHMIDT La croix fatiguée.



CATHERINE TOUARI

PASCAL SEILER La poule au ballon. Même en 3D, l'artiste dit rester peintre avant tout.

ballon à la place d'un œuf. Deux grandes allumettes sont prêtes à s'embraser au moindre contact. Le beffroi d'une église est surmonté d'un cornet de glace.

Ces pièces récentes, comme toutes celles qui sont exposées au Manoir, jouent de leurs changements de couleurs, proportions et échelles pour interroger nos habitudes de perception. Elles rapprochent ce qui est dissemblable, sans autre commentaire, ouvrant l'interprétation plutôt que de la fermer. Mais, sous des atours pop, il y a là une critique du religieux dans un canton fidèle à sa tradition catholique. Une allusion aux tensions contemporaines. L'accusation de notre incapacité à adopter d'autres points de vue. La poule est persuadée de couvrir son œuf, mais nous, nous voyons bien qu'il s'agit d'une baudruche prête à exploser à la moindre pique.

FEU DE TOUT BOIS

Ironie poétique. Cette qualité se retrouve à l'étage, dans l'art feu de tout bois de Carlo Schmidt. Lui aussi s'en prend aux valeurs coutumières, à l'exemple de sa

Drôles d'artistes que ces deux-là, à la fois créateurs et curateurs, concentrés sur leur propre monde et engagés ensemble dans leur communauté.

Müdes Kreuz, une grande croix de bois aux bras qui fléchissent de découragement. Un tableau jaune fabriqué avec de l'adhésif, intitulé *Sonne scheint nördlich*, suggère que toutes les richesses sont concentrées au Nord. Des palettes sont aux normes européennes, mais elles sont en mousse et mal empilées.

Carlo Schmidt carbure à la créativité spontanée, tirant parti de ce qui se présente à sa portée. Esthétique de l'instant: dans une pièce de son étage, l'artiste a créé en deux jours un atelier de bric et de

broc, transformant des emballages, des plastiques, des ballons, des papiers et autres matériaux de rien du tout en installations, tableaux et autres solutions esthétiques. Des formes naissent de l'informe, la poésie du trivial, le merveilleux de l'absurde.

Comme son compère Pascal Seiler, Carlo Schmidt aime aussi intervenir dans l'espace public et l'architecture. Drôles d'artistes que ces deux-là, à la fois créateurs et curateurs, concentrés sur leur propre monde et engagés ensemble dans leur communauté. Seuls ou de concert, ils sont exposés à Saint-Gall, Zurich, Francfort, Berlin, Vienne, Paris, Moscou. Pascal Seiler a reçu cette année le Prix culturel du canton du Valais. On les connaît si peu par ici. Ce qui rend la découverte proposée par le Manoir de Martigny d'autant plus appréciable. ■



«Pascal Seiler/Carlo Schmidt», Manoir de Martigny, jusqu'au 15 janvier.